

## **L'évocation de la nature**

Les paysages de Verlaine me plaisent parce que le poète évoque la nature plus qu'il ne la décrit : il laisse ainsi plus de liberté à l'imagination, et invite le lecteur à reconstituer lui-même le paysage auquel il songe, et à se l'approprier. En effet, dans ses poèmes, la présence de la nature est suggérée de manière plutôt sobre, à travers un champ lexical assez restreint. Dans la « chanson d'automne » par exemple, le champ lexical de la nature se réduit à trois mots : « automne », qui est apparaît dans le titre et la première strophe, puis « vent mauvais » et « feuille morte », tous deux groupés dans la dernière strophe. Ces rares notations sont cependant assez suggestives, en particulier celle de la « feuille morte » qui « [s'en va], deçà, delà », au gré du « vent mauvais » : la feuille morte emportée par le vent est un symbole de l'automne, et suffit donc à faire imaginer tout un paysage. Dans le second poème, consacré à la pluie, le champ lexical de la nature est encore plus restreint : il se réduit à la répétition de « il pleut » et de « la pluie », auxquels on peut ajouter « par terre et sur les toits ». Il ne s'agit d'ailleurs plus vraiment d'un paysage naturel, de campagne ou de montagne, puisqu'« il pleut sur la ville ». Verlaine modernise discrètement un thème lyrique traditionnel en l'intégrant à un paysage citadin : cette modernité furtive, qui surgit au tournant du poème, fait partie de son intérêt. En somme, Verlaine donne peu de détails sur le paysage auquel il pense, mais ceux-ci sont choisis de façon à faire surgir une image dans l'esprit du lecteur à partir de détails symboliques. Ses paysages ont un petit côté impressionniste : ils suggèrent une atmosphère par petites touches.